

Le lynx dans les Alpes du Sud : le grand absent ou le grand discret ?



par Mathieu Krammer

Dans les Alpes du Sud, au pays du loup, les habitants sont désormais habitués aux Unes des journaux locaux consacrées à cette espèce : une observation à tel endroit, ou une attaque à tel autre... Si la présence du loup est actée, celle du lynx est quasiment inconnue.

Pourtant le lynx est officiellement présent dans les départements alpins de PACA. Alors qu'au début des années 2000, des indices en augmentation pouvaient laisser croire que le lynx allait s'installer réellement en Haute Provence, la réalité nous a fait déchanter. Le lynx est toujours aussi discret et sa présence semble toujours aussi épisodique, tel un fantôme.

La région n'est-elle concernée que par la présence anecdotique de quelques individus erratiques ou le félin est-il bel et bien là, mais d'une discrétion telle qu'il passe presque complètement inaperçu ?

Années 1980 : Retour du lynx dans les Alpes

Si l'on excepte le cas anecdotique d'un des deux lynx mâles réintroduits dans le Grand Paradis en 1975 et qui a été retrouvé mort en Belledonne en 1976, le véritable retour du lynx dans les Alpes françaises eut lieu au début des années 1980, depuis le Jura français et/ou les Alpes suisses. En quelques décennies, les principaux massifs des Alpes du Nord, tant des Alpes internes que des Préalpes, ont été – au moins temporairement – occupés ou traversés par l'espèce. Mais maintenant encore, à la différence des Vosges ou du Jura, aucun noyau de présence continue ne se dessine, seulement des petits îlots de présence, très fluctuants dans l'espace et le temps.

Début des années 1990 : retour timide du lynx dans les Alpes du Sud

C'est dans ce contexte que le lynx fit son retour dans les Alpes du Sud au début

VM 10/07/99

DES TROUPEAUX DE BREBIS DÉCIMÉS À MONS

Alerte au lynx dans le haut Var



Les bergers du château Esclapon tentent de sauver les bêtes attequées et profondément mutilées par le félin qui, depuis trois mois, sème la terreur au sein des troupeaux en pacage sur les hauteurs de Mons. L'animal, qui a déjà tué une centaine de brebis, appartient à une espèce protégée, au grand désespoir des éleveurs du secteur qui n'ont rien pu faire d'autre que de déposer une plainte auprès de la gendarmerie de Fayence. (Photo Roland Gall)

► Page 5, l'article de Claude JACOBBERGER

Le lynx fait la Une de Var matin (10-07-1999)

des années 1990.

En région PACA, la première donnée authentifiée par l'ONCFS date de 1993 et provient du massif forestier du Beauchène, dans le Haut Buech (Hautes-Alpes). Elle fut suivie d'une autre, quasiment au même endroit, en 1995.

Puis, bien plus au sud, une observation eut lieu en mars 1996, dans la vallée de l'Asse, sur la commune de Blieux (Alpes-de-Haute-Provence). Pour l'anecdote, l'observation fut réalisée par Daniel Madeleine, garde à la réserve géologique de Haute Provence, ancien président du Groupe Loup France et administrateur de FERUS, en compagnie de scolaires. L'« Arc de Castellane », entre le Haut Verdon et les gorges du Verdon, s'avère être un des principaux foyers de concentration d'indices.

L'année suivante, les premiers indices furent récoltés en Haute Durance, entre Briançonnais et Queyras (Hautes-Alpes).

Enfin, en 2000, un premier indice fut

récolté à l'entrée de la vallée de l'Ubaye (Alpes-de-Haute-Provence), suivie les années suivantes par un autre indice plus en amont dans la haute vallée de l'Ubaye, et un autre plus en aval au nord du massif des Monges.

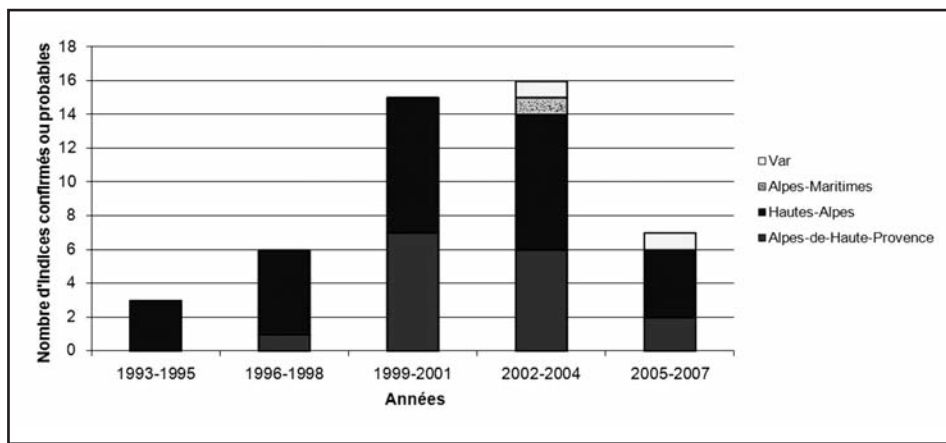
Fin des années 1990 – début des années 2000 : une présence qui semble se densifier

A partir de ces 4 « foyers » de présence, on assiste à une augmentation du nombre d'indices au cours des 3 premières périodes triennales, passant de 2 indices pour la période 1993-1995 à 6 en 1996-1998 et 15 en 1999-2001 (voir figure).

De plus, entre la fin des années 1990 et le début des années 2000, quelques articles de la presse locale (La Provence, Var Matin, Nice Matin) évoquent, pour la première fois, des attaques ou des observations de lynx.

Ainsi, le 7 juillet 1999, un article de Var-





Variations au cours du temps du nombre d'indices de présence validés en PACA.
Sources : Mathieu Krammer, à partir des données du Réseau Lynx - ONCFS
(bulletins d'information annuels)

Matin évoque la mort de 100 brebis, entre avril et juillet, causée par un lynx sur les hauteurs de Mons, au nord-est du département du Var (voir photo). Avec du recul, ce chiffre paraît ahurissant, puisqu'il serait à lui seul supérieur aux dégâts annuels causés par le lynx dans la France entière et que jamais plus d'une ou deux attaques n'ont été recensées dans les Alpes chaque année ! Confusion avec le loup ou le chien ? Possible.

La même année, un début de psychose commença même à gagner la moyenne vallée du Verdon, quelques dizaines de kilomètres plus au nord, lorsqu'une habitante de Méailles (Alpes-de-Haute-Provence) posa le 12 août dans Nice-Matin, les avant-bras tailladés par un lynx qui l'aurait attaqué devant chez elle ! Pendant plusieurs jours, ces journaux firent leurs choux gras de cette « affaire », d'autant que les témoignages d'observation d'un ou deux lynx ou de tentes griffées dans le camping avoisinant commençaient à fleurir de ci de là dans la vallée ! Finalement, après enquête par la gendarmerie et par l'ONCFS, de fortes imprécisions sont apparues dans le témoignage de la « victime » et aucun élément n'a été relevé après investigations de terrain. La preuve de cette attaque ne fut jamais établie. Mais dans un contexte déjà tendu par le retour du loup dans les Alpes du Sud, le lynx aurait fort bien pu se passer de cette mauvaise « publicité » qui dépassa d'ailleurs les limites de la région...

Toujours est-il que la multiplication du nombre d'indices récoltés, l'augmentation des territoires concernés et les échos qui commençaient à se faire entendre dans les médias locaux laissaient alors penser, au début des années 2000, que

la colonisation des Alpes du Sud devenait effective et que la présence du lynx devenait pérenne.

Fin des années 2000 : des indices en moins grand nombre

Mais la suite ne confirma pas les attentes (et espoirs) de bon nombre de naturalistes. Dès la période triennale suivante (2002-2004), le nombre d'indices collectés en PACA stagne, avec 16 indices validés par le Réseau Lynx (voir figure).

En termes d'occupation de l'espace, les 4 secteurs évoqués précédemment concentrent toujours l'essentiel des indices récoltés :

- Si aucun indice n'est relevé dans les massifs du Beauchêne et du Dévoluy, d'autres le sont un peu plus à l'est, entre Champsaur et Valgaudemar (Hautes-Alpes).
- En périphérie immédiate de l'Arc de Castellane, des indices sont relevés dans le Dignois, sur le plateau de Canjuers au nord-est du département du Var, mais aussi sur le massif du Cheiron au sud-ouest des Alpes-Maritimes.
- L'entrée de la vallée d'Ubaye est toujours concernée, avec quelques indices plus au sud, dans la région de Seyne-les-Alpes et la haute vallée du Verdon.
- Si le Queyras n'est plus concerné, quelques indices sont toujours récoltés dans le Briançonnais, plus précisément à l'entrée de la vallée de la Clarée.

Mais la baisse du nombre d'indices sera encore plus marquée lors de la période triennale suivante, puisque 7 indices seulement seront validés en 2005-2007.

Bien que la période triennale dans laquelle nous nous trouvons ne soit pas encore achevée (2008-2010), les résultats préliminaires confirment cette impression de forte chute du nombre d'indices récoltés. Pour la première fois depuis bien longtemps, aucun indice n'a été validé en 2008. Pour 2009, les résultats devraient être connus dans le prochain bulletin d'information du Réseau Lynx.

A ce jour, dans les Alpes du Sud, aucun noyau de population n'a donc été mis en évidence et aucun indice de reproduction n'a été détecté.

Lynx rarissime ou lynx invisible ?

La situation actuelle est-elle le simple fait d'une fréquentation irrégulière, essentiellement liée à des individus erratiques; ou le lynx est-il simplement très discret, presque indétectable ?

Les partisans de la première thèse diront que là où une population de lynx est établie, comme dans le Jura, les Vosges ou certains massifs des Alpes du Nord (Chartreuse), sa présence est visible. D'autant que la plupart des massifs des Alpes du Sud sont désormais concernés par la présence du loup et sont prospectés en hiver dans le cadre du suivi hivernal par pistage dans la neige mis en place par le Réseau Loup de l'ONCFS. Les indices récoltés de ci de là seraient le fruit d'individus erratiques, sans doute en provenance du nord des Alpes où – bien qu'aucun noyau de population ne soit clairement installé et fonctionnel démographiquement – des cas de reproduction sont enregistrés de temps à autre, en Chartreuse, Vercors et Haut-Diois pour les cas récents les plus au sud.

Mais selon une autre thèse, le lynx est surtout très discret, particulièrement sur le front de colonisation où les densités sont bien moindres que dans les populations établies.

De plus, l'étendue et le relief du massif alpin en général rendent la détection et le suivi bien plus délicat que dans d'autres massifs au relief moins difficile.

Les Alpes du Sud sont bien plus sauvages que les Alpes du Nord. La densité humaine est plus faible et d'importantes superficies sont soumises à la déprise agricole et au reboisement. Enfin, dans les parties préalpines, la couverture neigeuse est très aléatoire selon les années et rend donc le pistage hivernal encore plus difficile.



© Pascal Etienne

Tous ces éléments pourraient expliquer que le lynx soit si difficilement détectable dans les Alpes et Préalpes du Sud.

La réalité est sans doute la conjonction de ces deux points de vue : une espèce en très faible densité et pas réellement établie, de retour dans une région étendue au relief difficile, à surface forestière importante et à enneigement incertain.

Ceci semble d'ailleurs le point de vue de l'ONCFS, qui indique à l'issue de la dernière période triennale que « la colonisation spatiale » en cours », représentée par l'aire de présence récente, reste à confirmer surtout en ce qui concerne les zones éloignées vers le sud du front de colonisation : l'irrégularité de détection de la présence reste un phénomène majeur sur le massif alpin. D'une période triennale à l'autre, de nombreuses zones avec présence détectée ne sont donc pas confirmées, et les surfaces en présence récente sont à considérer avec précaution. »

Ceci ne doit en tout cas pas freiner les ardeurs des naturalistes en quête de lynx, bien au contraire. Le suivi d'une espèce sur un front de colonisation est toujours très intéressant et d'apport de connaissances.

Et puis, à défaut de lynx, ils trouveront peut-être des indices de présence... du loup !

Sources :
- Bulletins d'Information du Réseau Lynx / ONCFS
- Raydelet P. (2003). Lynx. Editions Aéropage



manipulation d'un bouquetin endormi avant le relâcher © Mathieu Krammer

Lynx : vos infos nous intéressent !

L'actualité du lynx étant globalement plus calme qu'en ce qui concerne l'ours ou le loup (on ne peut que s'en féliciter !), les informations le concernant sont également plus rares et plus diffuses.

Pourtant, pour mieux le protéger, il nous est très important de connaître l'évolution de son statut en France : nouvelles zones occupées ou zones récemment désertées ; cas de mortalité (actes de braconnage, collisions routières...) ou signalements de naissances ; etc. Il ne nous serait pas inutile non plus d'avoir connaissance d'éventuels signes de mécontentement ponctuels, de la part de certaines parties de la population locale, dans tel ou tel massif, telle ou telle vallée...

Amis ou passionnés du lynx, adhérents ou sympathisants de FERUS, toutes vos informations nous intéressent ! Si vous avez des articles de presse (presse locale ou spécialisée) ou d'autres informations à propos du lynx ; si vous avez observé un lynx ou des indices de sa présence, n'hésitez pas à contacter notre coordinateur lynx :

Mathieu Krammer : math83160k@yahoo.fr / 06 78 71 38 01

Le retour du bouquetin en Chartreuse

Ce printemps, le Bouquetin des Alpes (*Capra ibex*) est de retour dans le massif préalpin de la Chartreuse (Isère / Savoie).

L'histoire de cette espèce rupestre est singulière : chassé à outrance depuis le Néolithique en raison de son absence de crainte vis-à-vis de l'homme, l'apparition des armes à feu a failli avoir raison d'elle. Au plus bas, au début du XX^{ème} siècle, il ne restait plus qu'une centaine d'individus, entre les Parcs nationaux du Grand Paradis (Italie) et de Vanoise (Savoie).

Grâce à sa protection in extremis, à la création d'espaces protégés et surtout à de nombreuses opérations de réintroduction, l'espèce a vu ses effectifs s'accroître peu à peu. Aujourd'hui, près de 10 000 individus vivent dans les Alpes françaises, mais de très nombreux massifs favorables sont encore inoccupés.

Le massif de Chartreuse était un de ceux là. A l'initiative du Parc naturel régional et de la Réserve naturelle des Hauts de Chartreuse, un programme de réintroduction a été lancé, après étude de faisabilité positive. En mai 2010, 15 animaux ont été prélevés dans le massif de Belledonne (Isère) et 15 autres le seront au printemps 2011 en Vanoise. Ces 30 individus (20 femelles et 10 mâles) permettront le repeuplement du massif. Espérons que cette expérience unique suscitera l'attention et l'envie d'autres espaces protégés, encore « vides » de Bouquetins et pourtant très favorables, comme les Bauges ou les Gorges du Verdon.

Mardi 11 mai, la secrétaire d'Etat à l'Ecologie, Chantal Jouanno, assistait au lâcher officiel de 6 animaux, visiblement ravie. Ce si beau moment lui inspirera-t-elle des choses positives... pour le renforcement de la population d'ours des Pyrénées cette fois ?!

MK